

Chapeau

Nous nous sommes entretenus avec Dr Sonia Sarah Lipsyc, sociologue et directrice de ALEPH, Centre d'Etudes Juives Contemporaines (CSUQ) sur sa perception de l'évolution du monde religieux au sein de la Communauté Sépharade de Montréal. Elle s'exprime à la fois dans l'objectivité de son champ de compétences et dans la subjectivité de son implication communautaire.

1-Si vous aviez à décrire, en quelques lignes, la Communauté Sépharade du Québec en général et d'un point de vue religieux en particulier, en quels termes le feriez-vous?

Le Québec accueille la 3ème communauté juive sépharade au monde après Israël et la France. C'est donc une place tout à fait privilégiée, même s'il faut relever que le judaïsme sépharade reste minoritaire dans le monde juif, soit environ 3,5 millions de personnes sur 13 millions. La communauté sépharade de Montréal est bien intégrée, dynamique et chaleureuse et pour laquelle, à titre personnel, j'éprouve une sincère admiration. Elle est toutefois légitimement préoccupée par la transmission d'un judaïsme sépharade qui a totalement changé de contexte et de méridien. Il est passé, par exemple, d'un environnement principalement musulman à une société occidentale multiculturelle au sein d'une province, certes francophone, mais sur un continent anglophone. Il s'agit d'une rupture, après des siècles d'ancrage dans le Bassin méditerranéen ou au Moyen-Orient, qui charrie des difficultés mais qui révèle aussi une capacité d'adaptation propre au peuple juif.

D'un point de vue religieux, le judaïsme sépharade, en particulier marocain, majoritaire à Montréal, se réclame farouchement de l'autorité du judaïsme orthodoxe. Son judaïsme est cependant principalement ritualiste, ce qui explique à la fois sa pérennité (la poursuite de rites familiaux et communautaires) et en partie l'exode de certains sépharades vers d'autres sensibilités orthodoxes répondant davantage à leurs besoins spirituels. Ses pratiques sont traditionnalistes ce qui le rapprocherait paradoxalement, sur certains points ... de l'aile conservatrice du courant Conservative. Mais cette identification ne s'opère pas car l'histoire du judaïsme Conservative est anglophone, ashkénaze et s'est fondée en dehors du judaïsme orthodoxe. Il existe néanmoins des Juifs sépharades qui fréquentent les synagogues conservatives, la Congrégation réformée ou reconstructionniste de la Citée. Il y a également beaucoup plus de non affiliés que l'on ne le suppose. Nous les voyons venir, par exemple, à ALEPH, car ils se sentent libres ici d'étudier sans avoir à rendre compte de leur itinéraire

social, communautaire ou religieux. Aussi le monde juif sépharade montréalais est-il moins monolithique qu'il n'y paraît.

Enfin, une frange significative de la communauté juive sépharade est touchée par la « harédisation », l'ultra-orthodoxisation du monde juif. Ce phénomène est d'origine ashkénaze mais il s'exprime aussi bien chez des personnes qui se référeront au monde hassidique que celui nommé « rationaliste » (« mitnagdi »), les deux grandes tendances du judaïsme orthodoxe. Ce phénomène provoque parfois des « drames » familiaux car il introduit des pratiques et des modes de pensée apparemment étrangères au monde juif sépharade traditionaliste. Ce processus ira en s'amplifiant tant que des alternatives ne seront pas proposées. Elles passent, à mon sens, par la connaissance et l'information. Il ~~faut~~ (je suggère Il serait/est opportun de/il serait/est pertinent de – moins affirmatif que il faut et apporte une ouverture) Il faudrait montrer la diversité du monde juif, notamment orthodoxe, sur des questions sociétales (travail, armée, conjugaison des savoirs, statut des femmes etc.) ; initier à la richesse du judaïsme sépharade sous de nombreux aspects ; offrir à tout un chacun (e) l'opportunité de se ressourcer dans des structures ouvertes.

2- Vous qui êtes habituée au modèle d'un judaïsme français où les termes sépharade et ashkénaze ne sont que rarement utilisés à part pour ce qui est des rites synagogaux comment percevez-vous ce clivage ici à Montréal avec l'engouement d'un nombre de jeunes sépharades pour des mouvements hassidiques ?

Effectivement, « les deux solitudes » propres au Québec entre le monde anglophone et francophone se retrouvent dans une certaine mesure sous forme d'un clivage entre les anglophones majoritairement ashkénazes et les francophones majoritairement sépharades au sein de notre communauté. Mais ce clivage est transcendé d'une part par la communauté de destin propre aux Juifs et d'autre part par les nouvelles générations. Ces dernières sont bilingues même si elles restent davantage fascinées par la culture anglophone. Or le judaïsme sépharade représente un pont privilégié avec la culture québécoise riche sous différents aspects (littérature, arts de la scène, etc.). Les liens de la nouvelle génération avec cet environnement, à part quelques exceptions, me semblent encore trop timides. Quant à l'attrait des mouvements hassidiques sur une partie de la communauté sépharade, ce n'est pas là un phénomène nouveau. Il existe, de par le monde entier, en particulier en ce qui concerne le mouvement « habad » ou loubavitch. Ce qui, d'un point de vue sociologique, constitue une caractéristique propre à la communauté montréalaise, c'est l'existence de sépharades

s'identifiant comme des « hassidim » de rabbi Nahman de Braslav. Que viennent signifier ces adhésions à ces sensibilités hassidiques ? Peut-on penser que les personnes qui y adhèrent sont en quête d'une identité spirituelle qui n'a pas été comblée ou qu'ils ne se reconnaissent plus dans le monde juif sépharade traditionnel ? Est-elle manquante ou insuffisamment mise en valeur ? Est-ce une aspiration absolutiste, caractéristique de notre époque en réponse aux diverses mutations qu'elle vit ? Toutes ces questions méritent d'être posées au-delà de cet article.

En tout cas, la pensée hassidique fait partie de la pensée juive et il n'est pas nécessaire d'être « habad » ou « breslav » pour lire les commentaires de leurs éminents maîtres. Maintenant, malgré des frictions parfois familiales, ce qui fait l'originalité de ces groupes hassidiques c'est la qualité de leurs leaders et rabbins qui ont su ne pas se couper de la communauté sépharade « at large ». Ces leaders et leurs membres ont grandi ici et quels que soient leurs choix, sont partie intégrantes de la communauté qui les reconnaît aussi en tant que tels. On retrouve là, dans ce souci de non rupture *de part et d'autre*, une caractéristique du monde sépharade.

3-En voulant se référer à un passé, certes glorieux du sépharadisme, n'est-on pas en train de se condamner à un immobilisme pernicieux ?

L'identité sépharade est bel et bien une réalité. Du point de vue de la pensée juive, ses maîtres sont prestigieux, qu'ils soient célèbres comme Maïmonide ou moins connus comme Crescas. Nombre d'exégètes bibliques (Ibn Ezra, Abrabanel, Méam Loez), de kabbalistes (Cordovero) et de codificateurs de la loi juive (Rif, R.Yossef Caro) sont sépharades. Dans ce domaine, le monde sépharade a eu une approche de la loi juive plus dynamique, n'hésitant pas à user de dispositifs ingénieux (par exemple, pour certaines femmes attendant le divorce) et évitant précisément un immobilisme voire une crispation propre au monde ashkénaze. Ce dernier, face à des changements internes (naissance du mouvement libéral, expansion de la Haskala, ère des lumières dans le judaïsme) ou externes, a choisi de camper sur des positions dures.

Je crois, au contraire, que le monde sépharade est prodigieusement d'actualité dans ses leçons de tolérance, de vitalité et de joie !

4- Est-ce qu'en Israël, le Parti Shas représente-il les valeurs et traditions sépharades que l'on nous a toujours décrites comme étant des valeurs d'ouverture et d'acceptation de l'Autre?

C'est un peu trouble, non ?! Tout d'abord, le parti Shas a été créé, rappelons-le, avec le soutien du leader spirituel du monde ultra orthodoxe lithuanien (« mitnadgi ») de l'époque, le

rabbin Chakh, à la fois pour offrir une place au rabbin Ovadia Yossef qui n'en trouvait pas dans ces milieux et aussi pour contrer l'influence du courant hassidique sur la scène politique religieuse. Même si le Shas s'est distingué par un travail social à l'égard des défavorisés, son système de pensée et de comportement est calqué sur un judaïsme ashkénaze ultra-orthodoxe d'après guerre. De plus, il est quelque peu empêtré dans ses contradictions. Ainsi, il y a trois ans, alors même que le fils du rabbin Ovadia Yossef s'était tourné, en dernier recours, vers la Cour Suprême, fleuron de la démocratie en Israël, pour protester contre la discrimination que subissaient (et vivent encore) des jeunes filles sépharades dans des écoles du monde ultra orthodoxe (« harédi ») – des membres du Shas se sont retrouvés à manifester dans la rue avec l'ensemble du monde « harédi » contre l'arrêt de la Cour Suprême qui dénonçait cette discrimination en arguant que la Torah est au-dessus de la loi civile. Mais de quelle Torah parle-t-on ? Celle qui exclut ou celle qui rassemble ?! De plus, Israël n'est point un état théocratique mais un état de droit. Je crois que c'est plutôt quelqu'un comme le rabbin Haim Amsellem, député du Shas, mais en même temps en rupture de ban avec ce parti, qui incarne une partie des valeurs traditionnelles du judaïsme sépharade. Il prône le travail des hommes pour lutter contre la pauvreté et conformément aux devoirs qui lui incombent tels qu'ils sont spécifiés dans l'acte de mariage (« ketouba »), le fait d'étudier à la fois la Torah et les disciplines de ce monde, l'intégration dans la société, un accueil plus ouvert pour ceux qui veulent se convertir, en particulier, s'ils ont une origine juive, une acceptation du sionisme, etc. D'ailleurs, l'accueil qu'il a reçu lors de son passage à Montréal, il y a quelques mois, démontre une affinité entre les valeurs qu'il défend et celles auxquelles aspirent la communauté sépharade.